

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 4 (1880-1883)
Heft: 16-4

Artikel: Les stations lacutres de Cortaillod : premières fouilles (1858-1878)
Autor: Vouga, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es ist überhaupt bemerkenswerth, mit welcher sorgfältiger Auswahl die damalige Bevölkerung das Material nicht nur für ihre Steingeräthe, sondern auch für sämtliche Werkzeuge zu finden und zu bearbeiten wusste. E.

133.

Les stations lacustres de Cortaillod.

Premières fouilles (1858—1878).

Les stations lacustres de Cortaillod sont échelonnées sur le rivage d'une baie pittoresque de cinq kilomètres de largeur, s'étendant de l'embouchure de l'Areuse jusqu'à la pointe du Grain de Bevaix, promontoire qui termine la baie du côté du Sud-Ouest (Pl. XXXIV).

Les pilotis de la station principale de l'âge de la pierre, celle du Petit-Cortaillod, apparaissent déjà à peu de distance de ce petit village et se prolongent sur la grève dans un espace de 300 m. de longueur sur 60 m. de largeur. Au milieu de cette station s'en soude une autre, celle du bronze d'une superficie de 40,000 m. carrés dont une grande partie est encore recouverte par les eaux du lac.

A un kilomètre du Petit-Cortaillod du côté du Sud-Ouest on trouve au pied d'un côteau escarpé couvert de vignobles, nommé *les Côtes*, quelques pilotis isolés faisant partie d'une station de l'âge de la pierre dont la couche archéologique a disparu, rongée par les vagues souvent très-fortes dans cet endroit peu abrité des vents du midi.

A un demi kilomètre plus loin on découvre de nouveaux pilotis; ce sont ceux d'une station de l'âge de la pierre, celle de la *Tuilière*, fouillée actuellement et qui semble promettre un beau résultat. C'est dans les environs de cette station qu'a été trouvé le grand pieu lacustre qui a si fort intrigué M. le professeur *Desor* et dont M. le Dr. *F. Keller* de Zurich a découvert la signification, c'est-à-dire un *mouton*, engin ayant servi à planter des pilotis («Ind. des ant. suisses» 1881, folio 135, Pl. 10, fig. 1).

En retournant sur ses pas, on retrouve encore à un kilomètre du Petit-Cortaillod, du côté du Nord-Est une station de la pierre jointe à une station de l'âge du bronze.

Ces stations recouvertes autrefois par les eaux du lac ont été exondées en 1878 par suite des travaux exécutés pour le dessèchement des marais du *Seeland* au canton de Berne.

Depuis un temps immémorial les pêcheurs de Cortaillod et du Petit-Cortaillod connaissaient leur emplacement, mais ils ignoraient la signification des pilotis dont elles étaient parsemées et évitaient avec soin de pêcher dans leur voisinage pour ne pas y accrocher leurs filets.

Jamais l'un de ces pêcheurs n'eut l'idée bien simple pourtant de retirer de l'eau quelques-uns de ces nombreux vases lacustres gisant au fond du lac, qui étaient des plus visibles sous les quelques pieds d'eau qui les recouvraient; ils s'amusaient au contraire à les briser avec les perches ou les rames dont il se servaient pour diriger leurs bateaux, croyant naïvement que ces vases préhistoriques n'étaient que des vieux pots hors d'usage, jetés à l'eau par les hommes d'équipe des barques dont le lac de Neuchâtel était sillonné avant l'établissement des voies ferrées.

Dans les années qui suivirent la découverte des habitations lacustres dans le lac de Zurich par le savant et regretté Dr. *F. Keller* en 1854, on découvrit successivement plusieurs stations dans les lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel.

M. Troyon, le célèbre archéologue Vaudois qui avait déjà exploré les stations de Clendy et d'Yverdon, vint à Cortaillod au mois de Janvier de l'année 1858; ayant pris des informations auprès des pêcheurs de cette localité il se fit conduire par l'un d'eux, M. Ch. Fauguel, sur l'emplacement de la station de l'âge du bronze, dont il constata l'existence ainsi que celles de Bevaix et d'Auvernier.

Etant revenu à Cortaillod au printemps de la même année, il pêcha avec l'aide de MM. Louis Vouga-Vouga et Ch. Fauguel, quelques objets dont il enrichit la collection qu'il donna plus tard au canton de Vaud.

Voici la liste de ces objets, que je dois à l'obligeance de M. Morel-Fatio, l'habile conservateur du Musée archéologique de Lausanne:

2 bracelets ouverts, à stries, d'assez grande dimension (Troyon hab. lac. Pl. XI, fig. 23).

3 bracelets ouverts gravés et ornés de ronds concentriques et de hachures (Troyon hab. lac. Pl. XI, fig. 18).

Quelques petits anneaux en bronze.

3 épingles de bronze à têtes coniques (Troyon hab. lac. Pl. XII, fig. 13) et deux épingles à anneaux.

Quelques temps après MM. Louis Vouga-Vouga et Ch. Fauguel qui avaient accompagné M. Troyon dans ses premières recherches firent une pêche bien remarquable, car en un seul jour, sur la station d'Auvernier, ils réussirent à sortir des eaux du lac une centaine de vases avec leurs torches supports, ainsi qu'un grand nombre de tessons ayant appartenu à des vases de très-grande dimension. La plus grande partie de ces vases furent donnés à M. Troyon et quelques-uns au Musée de Neuchâtel (Troyon hab. lac. folio 147).

Dans ce même printemps de 1858, M. l'ingénieur Otz de Cortaillod trouva un bracelet, et son père pêcha un vase dans lequel étaient réunis sept bracelets, deux faucilles et une phalère ou grand bouton servant à orner les harnais des chevaux. En peu de temps M. Otz recueillit encore les objets suivants: Un bracelet de 0,13 cm. de diamètre; un autre de 0,12 cm. orné de petits cercles concentriques reliés les uns aux autres par des bandes formées de plusieurs lignes droites, et un bracelet d'enfant; il trouva encore un couteau, une faucille et un objet en bronze d'un usage inconnu; cet objet cylindrique, orné de cannelures est partagé dans son centre par un bourrelet (Troyon hab. lac. folio 145, Pl. XI, fig. 2); on peut encore ajouter à cette liste une épingle, une boucle d'oreille de 6 cm. de diamètre, une pierre à fronde et deux vases entiers.

Toujours dans cette première année M. Burki, rentier, habitant le Petit-Cortaillod, trouva une pointe de lance en bronze de 0,15 cm. de longueur et 16 bracelets dont trois se trouvaient renfermés dans un vase en terre noire. Il donna deux de ces bracelets à M. le professeur Desor, un à M. Troyon, plusieurs au Musée de Neuchâtel et il vendit ceux qui restaient à divers amateurs, entr'autres au célèbre naturaliste Agassiz venu d'Amérique pour visiter son pays natal.

Toutes ces belles trouvailles fait dans un laps de temps assez court engagèrent le colonel Schwab de Bienne et le professeur Desor à faire draguer la station de l'âge du bronze de Cortaillod par leurs habiles pêcheurs, les quatre frères Kopp, et ceux-ci vinrent habiter le Petit-Cortaillod, la localité la plus rapprochée de la station qu'ils devaient exploiter pour le compte de leurs patrons.

C'est de cette époque que datèrent les pêches les plus remarquables dont le produit augmenta d'une manière sensible les collections de MM. Schwab et Desor léguées, l'une, celle de M. Schwab à la ville de Bienne et l'autre, celle de M. Desor à la ville de Neuchâtel.

Parmi les choses rares de ces belles collections je signalerai les suivantes provenant de Cortaillod.

Une roue en bronze coulé d'un diamètre de 0,50 cm. avec quatre rayons de 0,9 cm. et un moyen de 0,25 cm.

Cette roue de chariot qui se trouve dans le Musée Schwab est des plus remarquables (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller. Pl. XIV, 7, 8).

Cinq croissants en terre cuite dont trois entiers (1864, 5^{me} Rap. Pl. XV, 2. 4. 6. 8. 9 col. Schwab).

Un grand plat en terre cuite avec des ornements en zinc; ce plat a 13 pouces, 8 lignes de diamètre (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller, Mus. Schwab).

Une fronde filochée en chanvre (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller. Pl. XV, 14).

Un poids en bronze pour filets, des colliers en perles de verre et d'ambre (1864, 5^{me} Rap. de M. Keller. Pl. XVI. 11. 12. 13); une cuiller en terre cuite (1866, 6^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 37); des ornements en bronze (1866, 6^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 39. 40); un vase en terre cuite dont le fond est percé de trous (1866, 6^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 41); un double bouton (1876, 7^{me} Rap. Pl. IX. 23 col. Desor); un ornement en bronze en forme de croissant (1876. 7^{me} Rap. de M. Keller. Pl. IX, 26).

A cette série d'objets on peut encore ajouter un grand nombre de haches en bronze, de faucilles, d'épingles de toute grandeur, des couteaux et quelques pierres à aiguiser de 0,6 cm. de longueur percées d'un trou de suspension. Toutes ces choses ont pris place dans les collections de MM. Schwab et Desor ainsi que 400 vases en terre cuite; quant aux hameçons ils ont été peu nombreux relativement à la grande quantité qui a été recueillie depuis cette époque déjà bien éloignée de nous.

Des quatre frères Kopp ce fut Benz le puiné qui resta le plus longtemps au Petit-Cortaillod, et il finit même par y séjourner plusieurs années pêchant pour son compte personnel des antiquités lacustre ou bien des poissons.

Ce fut dans ce temps là, alors qu'il ne travaillait plus pour ses patrons qu'il vendit beaucoup d'objets à divers amateurs pour des prix relativement peu élevés si on les compare aux prix actuels.

Plusieurs savants étrangers lui firent des acquisitions, entr'autres un M. de Marseille, et c'est peut-être aussi à cette époque que le musée de Saint-Germain en Laye se procura les beaux objets dont M. Adrien de Mortillet a eu la bonté de m'envoyer le catalogue, ainsi que celui de sa collection particulière dont je citerai les principaux spécimens provenant de Cortaillod quand je parlerai de la station principale de la pierre.

Cortaillod. Musée de Saint-Germain.

3112. Couteau en bronze, dos formant une forte arête et ayant sur une partie de son épaisseur des traits gravés. Il a une soie, longueur 0,19 m. — 3113. Bracelet en bronze, uni, plat à l'intérieur, convexe à l'extérieur, un peu renflé aux extrémités. — 3115. Epingle en bronze, longueur 0,17 m. — 3116. Pierre, forme sphéroïde, écrasée et offrant deux légères cavités sur les côtés aplatis et une gorge circulaire à la circonférence, diamètre 0,10 m. — 3119. Peson de fuseau en terre noire, percé au centre. Convexe d'un côté, presque plat de l'autre. — 3170. Peson de fuseau en terre blanchâtre, un peu concave d'un côté, offrant de l'autre des cercles concentriques et à la circonférence des petites dépressions. — 3171. Autre peson, terre noire, légèrement déprimé des deux

côtés. — 3172. Peson de fuseau, terre blanchâtre, plat d'un côté et offrant de l'autre une dépression circulaire. — 3173. Autre, terre brune. — 3174—75. Petits pesons. — 3176. Pierre à aiguiser, forme trapézoïdale, longueur 0,04. — 3177. Dite noirâtre, forme légèrement pyramidale, longueur 0,05. — 3178. Pierre à polir, formant un arc de cercle irrégulier, corde 0,055. — 3179. Pierre rougeâtre, forme presque carrée, polie sur tous les côtés, 0,03. — 3180. Hache en bronze à ailerons avec anneau, longueur 0,14. — 3181. Pointe de lance en bronze, longueur 0,157. — 3182. Lame de couteau en bronze, dos épais, talon arrondi et soie, longueur, 0,22. — 3183. Bracelet en bronze, concave à l'intérieur, extérieur orné en forme de torsade, extrémités aplaties, diamètre, 0,07. — 3184. Bracelet formé d'un simple fil de bronze, diamètre, 0,065. — 3185. Bracelet bronze, simple fil, dont les extrémités s'accrochent, diamètre, 0,057. — 3186. Bracelet bronze, simple fil, diamètre, 0,05. — 3187. Epingle bronze, grosse tête sphérique ornée de cercles concentriques, longueur, 0,19. — 3188. Epingle bronze, grosse tête sphérique ornée de cercles concentriques autour de trous, longueur, 0,14. — 3189. Epingle bronze, enroulée au bout, longueur, 0,09. — 3190. Plat en terre rouge à fond étroit, orné à l'intérieur de chevrons, diamètre, 0,23. — 3191. Vase en terre rouge, forme de tasse avec oreille annulaire, diamètre, 0,18. — 3192. Autre semblable mais plus petit, diamètre, 0,13. — 3193. Vase en terre brune, base très-petite, panse forme hémisphérique et resserrement au col, orné sur la panse d'un dessin en forme de torsade et sur le col de lignes parallèles, ouverture 0,12, hauteur 0,115. — 3194. Vase du même genre, orné de dessins, hauteur 0,10. — 3195. Vase semblable. — 3179. Six petits anneaux en bronze.

Benz Kopp n'était pas, comme on pourrait le croire l'unique pêcheur d'antiquités lacustres du Petit-Cortailod. Il y en avait encore d'autres d'Auvernier, de Neuchâtel et d'Estavayer, qui firent tous des pêches productives, car dans cet heureux temps il était rare qu'un pêcheur rentrât au port les mains vides, et souvent même, quand le lac n'était pas agité, il ne lui était pas difficile de faire de fort beaux gains.

Cependant, après un certain nombre d'années, les antiquités de l'âge du bronze commencèrent à devenir rares; aussi Benz Kopp jugea à propos d'abandonner le Petit-Cortailod et les autres pêcheurs ne tardèrent pas non plus à disparaître de la station.

En 1874 pourtant, on trouva par hasard une belle pièce (Pl. XXXV. 9); c'était un grand anneau en fil de bronze d'un diamètre de 0,22 cm. ressemblant à un bracelet ouvert; il avait ceci de particulier qu'il était enjolivé de gravures des deux côtés de son ouverture; d'après sa forme on peut supposer que cet anneau devait se porter en guise de collier, car il était trop grand pour être un bracelet de jambe. On peut voir ce beau spécimen de l'art lacustre dans la riche collection de M. Chautems d'Auvernier, l'infatigable chercheur d'antiquités qui a trouvé l'année passée la magnifique épée en bronze du musée de Colombier.

En 1876 un pêcheur d'Estavayer nommé Ch. Dain fit aussi une riche trouvaille à Cortailod; ayant traversé le lac avec son bateau de pêche, il vit, en passant près de la station du bronze, un objet insolite briller au fond de l'eau; très intrigué il se hâta de gagner le rivage et courut chercher une pince; muni de cet engin, enmanché comme l'on sait à l'extrémité d'une perche, il retourna à l'endroit où il avait remarqué l'objet en question, et il ne tarda pas à revenir au Petit-Cortailod avec une épée en bronze qu'il vendit au musée de Bâle (1876. 7^{me} Rap. de M. Keller. Pl. III. 2).

Quant à la poignée d'épée provenant aussi de Cortailod de ce même musée (1876, 7^{me} Rap. de M. Keller. Pl. IV. 5), je n'ai jamais su comment elle y était arrivée et quel pêcheur l'avait sortie des eaux du lac.

Pendant cette période de 20 ans, la station principale de la pierre, voisine de celle du bronze fut peu fouillée; les objets qu'elle renfermait étaient enfouis trop profondément pour être atteints par la drague et l'on n'y trouva que quelques débris de pots et une certaine quantité d'objets en fer de l'époque Helvète; des pointes de flèches,

des couteaux et des lances semblables à celles que l'on trouve encore de nos jours à la *Tène*; des faucilles, dont une dentelée, ont aussi été trouvées dans ces premières fouilles (Troyon, hab. lac. Pl. XIV, fig. 20), ainsi qu'une ancre en pierre pesant 30 kilogrammes armée de crochets en fer (2^{me} Rap. de M. Keller, musée Schwab).

Quelques armes de provenance romaine furent aussi signalées dans les deux stations; par exemple des fers des lances, dont quelques-uns sont authentiques, mais la plupart sont simplement les extrémités en fer de perches (gaffes), employées encore actuellement par l'équipage des barques pour les faire cheminer le long des rives du lac.

Quelques objets modernes trouvés sur les stations ont donné lieu à de curieuses méprises.

On pêcha un jour une petite roue en laiton au pourtour dentelé, assujettie au moyen d'un axe à une tige bifurquée du même métal. Un savant bien connu dans notre canton acheta fort cher ce spécimen, croyant que c'était un éperon lacustre, et un jour qu'il le faisait admirer à ses amis, sa gouvernante entra dans la chambre et jeta un coup-d'œil en passant sur l'objet en question; puis elle sortit pour aller dans la cuisine dont elle revint bientôt tenant dans la main un instrument identique, avec cette différence qu'il était entier, tandis que celui de son patron n'en était qu'une moitié.

C'était un *coupe-pâte* se composant de deux petites roues rejointes ensemble par une petite barre, dont on trouve des analogues dans presque toutes les maisons bourgeoises de notre canton et qui sert à découper des bandes de pâte que l'on pose en les croisant sur les gâteaux ou tartes aux fruits.

On peut juger de la stupéfaction de notre savant, mais il fut le premier à rire de sa mésaventure, et comme il l'a souvent racontée depuis, je ne me fais aucun scrupule de la raconter à mon tour.

Du reste la moitié de ce coupe-pâte simulait admirablement un éperon de grande taille, et dans un cas pareil bien d'autres savants auraient été trompés aussi, d'autant plus que ce soi-disant éperon avait acquis par son séjour dans l'eau une patine tout-à-fait lacustre.

Nouvelles fouilles. 1878—1883. Station principale de la pierre polie.

Le canal creusé à l'extrémité du lac de Neuchâtel pour faciliter son écoulement dans celui de Bienne provoqua en 1878 une baisse considérable des eaux de ce premier lac, et des grèves nouvelles émergèrent autour de ce bassin en changeant son aspect.

Par cette transformation presque subite, les stations de Cortaillod appartenant à l'âge de la pierre polie, jusque-là cachées sous les eaux, furent mises à sec et il en fut de même pour une partie de celle du bronze.

Toute une population de chercheurs se répandit alors sur les nouveaux rivages voisins du Petit-Cortaillod; la plupart d'entr'eux étaient poussés par la curiosité et quelques-uns par l'appât du gain, car un riche Anglais en séjour dans nos environs payait jusqu'à dix francs une modeste hache en pierre; il est vrai que ces échantillons de l'industrie lacustre étaient rares sur la superficie des stations, ainsi que les *néphrites* importées d'Asie dont on ne trouva qu'un seul exemplaire, une belle jade vert pâle qui fut volée à son possesseur par un gamin du Petit-Cortaillod. Mais si les haches en pierre furent moins abondantes sur nos stations que dans celles de Bevaix, où l'on en trouvait une quantité, éparses sur le sol, en revanche les silex étaient très communs et un pasteur

du Val-de-Travers se promenant sur la grève du Petit-Cortailod en ramassa un d'une taille énorme, dont il fit don au petit musée d'une école du canton.

Un beau harpon, des dents d'ours percées, ainsi que beaucoup d'autres objets intéressants, prirent le chemin de l'étranger; un grand marteau en pierre mesurant 0,23 cm. de longueur fut donné au musée de Boudry; un autre en serpentine de la même taille appartient à un propriétaire du Petit-Cortailod qui n'a jamais voulu s'en dessaisir, malgré les offres d'achat les plus avantageuses. Un marteau hache fut vendu à un antiquaire de Bienne pour la somme minime de deux francs; une pierre taillée en forme de casse-tête de 0,24 cm. de longueur sur 0,13 cm. de largeur et 4 cm. d'épaisseur (Pl. XXXV. 5) fut donnée à M. l'ingénieur Otz de Cortailod et prit place dans sa belle collection; cette massue originale, probablement unique de son espèce, est la pièce la plus rare trouvée dans cette époque où l'on n'avait que la peine de se baisser pour ramasser des antiquités lacustres.

En fait des choses intéressantes trouvées dans ce temps là, on peut encore citer un morceau de corail blanc mesurant 0,10 cm., dont les rameaux ont été sciés ou usés sur la meule; ce corail peut-être originaire de la Méditerranée a été donné au musée de Boudry.

M. l'ingénieur François Borel et moi nous fûmes les premiers qui prirent la pelle et la pioche pour commencer des fouilles sérieuses, et ce fut au mois de Juillet de l'année 1878 que nous creusâmes nos premières tranchées dans lesquelles nous recueillîmes un grand nombre de choses intéressantes.

Notre exemple fut suivi par M. le professeur Paux travaillant avec un ouvrier en faveur du musée de Colombier, et la Société du musée de Boudry ne voulant pas rester en arrière envoya une équipe de sept hommes qui fouillèrent la station avec succès pendant huit jours consécutifs.

Dans ce premier été la grève du Petit-Cortailod, couverte de travailleurs, offrait un aspect des plus animé, et l'on vit même dans ce temps de fièvre archéologique, des jeunes et jolies demoiselles très-élégantes manier la pioche avec un courage digne d'éloge, sans se soucier de salir leur vêtements dans l'eau noire et fangeuse dont les fossés étaient remplis.

Ce beau zèle dura jusqu'au commencement de l'hiver, puis s'éteignit avec les premiers froids, et pendant les années qui suivirent ces premières fouilles, on ne vit plus sur la station que quelques piocheurs sérieux, entr'autres M. Alphonse Dupasquier du Petit-Cortailod, un des plus persévérants de tous; aussi réussit-il à recueillir avec l'aide de ses ouvriers une quantité considérable d'objets de l'âge de la pierre dont il donna une partie au musée de Neuchâtel.

Lors de nos premières recherches la surface de la station était recouverte d'une couche de cailloux erratiques, presque tous sciés ou brisés par la main de l'homme. Parmi ces pierres se trouvaient un grand nombre de fragments de haches, quelques moitiés de marteaux et des morceaux de charbon disséminés un peu partout. On voyait aussi des pierres calcinées d'un beau rouge attirant les regards des promeneurs qui s'empressaient de les ramasser, pour les conserver comme des échantillons minéralogiques remarquables. Beaucoup de pierres à aiguiser en molasse furent recueillies avec soin par des horlogers qui les préféraient pour aiguiser leurs outils à celles assez coûteuses importées de France.

Ci et là, plantés sans symétrie, on apercevait sur le rivage les pilotis de grande dimension de l'âge de la pierre polie, s'élevant à peine de quelques centimètres au-dessus du sol; beaucoup même étaient complètement cachés sous les cailloux.

Une chose singulière à signaler, c'est qu'après avoir creusé autour de ces pilotis, nous vîmes en les arrachant que leur base était plus souvent aplatie au lieu d'être pointue comme on aurait pû le supposer; cette circonstance indiquerait l'extrême friabilité du sol dans lequel ils avaient été plantés.

Après avoir creusé des tranchées sur toute la largeur de la station, nous pûmes constater que la couche archéologique variait entre 1 m. 25 cm. et 0,60 cm. de profondeur; la couche la moins épaisse se trouvait sur ses bords, et l'on n'y recueillait en la fouillant que des ossements et fort peu d'objets de l'industrie lacustre, aussi nous nous attachâmes à creuser principalement dans le centre de la station où la couche archéologique avait la plus grande épaisseur.

L'opération la plus pénible du creusage consistait à enlever la croûte de cailloux de 0,25 cm. qui couvrait le sol; après ce dur labeur on rencontrait un terrain plus mou renfermant des morceaux de bois divers, des bouts de planches très-épaisses, des paquets de jones ayant servi à couvrir les toits des cabanes lacustres, des grosses pierres brutes, des morceaux de terre marneuse, quelques silex, des poinçons et des os brisés. Lorsqu'on était arrivé à la hauteur du niveau du lac, l'eau commençait à sourdre au fond de la tranchée, et il fallait de temps en temps la puiser et la jeter dehors du fossé pour ne pas en être incommodé; ensuite en continuant à creuser on rencontrait encore des silex, des dents d'animaux, des os et des poinçons, ainsi que des andouillers de cerfs travaillés; mais lorsqu'on avait atteint une profondeur de 0,80 cm., on trouvait alors la couche productive, de laquelle à chaque instant l'on sortait des objets faisant partie de la série de l'âge de la pierre polie, sauf cependant des harpons et des dents d'ours percées, choses rares que l'on n'avait pas la chance de trouver souvent.

A 1 m.25 cm. de profondeur la terre sortie du fossé changeait subitement d'apparence; au lieu d'être noire et gluante elle devenait blanche et sablonneuse; c'était le signe indiquant que l'on avait atteint le terrain primitif dans lequel il n'y avait plus rien à récolter.

Maintenant que la station dont nous venons de parler a été exploitée dans presque toute son étendue, il est à regretter qu'on ne l'ait pas fait avec plus de discernement, car bien des endroits de cette station ont été oubliés, et à présent qu'une riche végétation l'a recouverte, il sera impossible de les retrouver, à moins toutefois que les propriétaires futurs de ces terrains ne se mettent à les défricher; alors peut-être découvrira-t-on encore des filons productifs.

Les nombreuses graines répandues dans le sol ont aussi échappé aux investigations à cause de leur petitesse, et une quantité considérable d'ossements d'animaux ont été abandonnés sur la station; des industriels les ont ramassés afin de les convertir en poudre d'os, engrais fort apprécié de nos cultivateurs; parmi ces os se trouvaient sans doute des choses très-rares qui auraient mérité d'être examinées avec soin par des connaisseurs.

(A suivre.)

PLAN DES STATIONS LACUSTRES DE CORTAILLOD.

